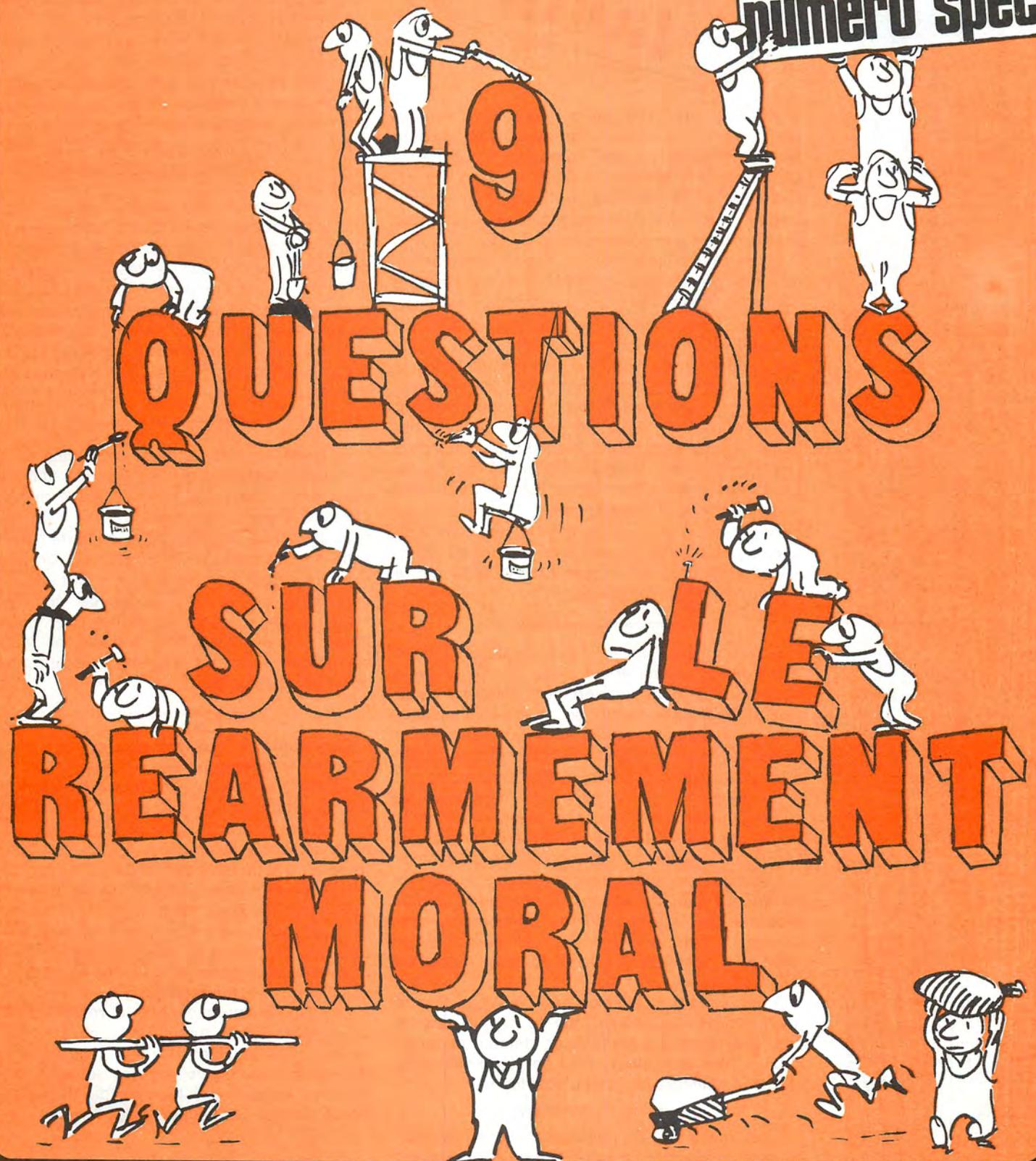


TRIBUNE DE GAUX

numéro spécial



ABONNEMENTS ANNUELS (12 numéros) :

France : FF 32, Suisse : Fr. s. : 20.—, Belgique : FB 300, Canada : \$ 8.—, Autres pays par voie normale : FF 38 ou Fr. s. 25.—, Pays d'outre-mer, par avion : FF 45 ou Fr. s. 28.—, Prix spécial étudiants, lycéens : FF 18 ; Fr. s. 12.— ; FB 170. Verser le montant de l'abonnement : France : à la Tribune de Caux (68, bd Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire, ou au CCP 32 726 49, La Source, Suisse : à la Tribune de Caux, CCP 10-253 66, Lausanne, Belgique : au Rêarment moral, 297, rue Salzinnes-les-Moullins, 5000 Namur, CCP 000-057 81 60-40 — Bruxelles (avec la mention « abonnement Tribune de Caux »). Canada : par chèque bancaire au nom de « Tribune de Caux » à envoyer à : Case postale 3, 1211 Genève 20. Zone franc d'Afrique : par mandat de 250 francs CFA (abonnement avion) ou 1900 francs (par voie maritime) à la Tribune de Caux (68, bd Flandrin, 75116 PARIS), CCP 32 726 49, La Source, France.

Revue mensuelle publiée par le Rêarment moral. Le reflet d'une action mondiale visant au changement de la société par le changement de l'homme. L'actualité vue dans cette perspective.

CAHIER DE BORD

Si chacun s'accorde sur la nécessité d'un nouvel ordre économique international, on diverge sur les moyens à mettre en œuvre. Selon Pierre Droin, dans le **Monde**, la vraie ligne de démarcation se situe entre les partisans d'un « replâtrage » et ceux « d'une véritable révolution des esprits et des comportements ».

Il est bien évident qu'un nouvel ordre international gênera les bénéficiaires du système actuel — c'est-à-dire en gros, nous, les Occidentaux. Veillons à ne pas dégager notre responsabilité en mettant en épingle les faux pas des dirigeants du tiers monde. Les accusations réciproques n'ont jamais rapproché les hommes. Le fait est que nous sommes tous confrontés à la même question : comment assurer une vie décente aux masses déshéritées du tiers monde ? Les moyens techniques existent. A ce stade, c'est l'égoïsme, la convoitise, la corruption, l'incompétence, qui rendent souvent inopérants les meilleurs programmes, comme le rappelait à de jeunes Asiatiques le ministre indien du Plan. A vouloir éluder ces facteurs, on risque de mettre la charrue devant les bœufs.

Confronté sur France-Inter à une de ses jeunes lectrices et admiratrices, Gilbert Cesbron a adopté une attitude foncièrement défensive : « Je suis un exilé dans ce monde... nous sommes menés, nous ne menons pas... vous, les jeunes, vous parlez de faute ; il ne faut plus parler de faute, ni de péché, de nos jours, mais d'amour... »

Ne peut-on faire un rapprochement avec ce qu'on appelle déjà « l'affaire Moon » ? Dans la presse française, qui d'une manière générale, a fondu sur la secte du Coréen comme un vautour sur sa proie, on relève malgré tout des évidences comme celle-ci du **Nouvel Observateur** : « Pour protéger les jeunes victimes du sorcier nord-coréen, il faudrait aussi pouvoir leur offrir un idéal plus fascinant que les impostures magiques de l'Orient. »

Il faut savoir en effet ce que l'on veut. Quand on a répété aux jeunes que le péché n'existe pas, quand on a excusé leurs défauts et qu'on n'exige plus rien d'eux, peut-on s'étonner qu'ils étanchent ailleurs leur soif d'absolu ?

Il est révélateur de constater la levée de bouilliers qu'a suscitée la « déclaration sur certaines questions d'éthique sexuelle » publiée par la

Congrégation pour la doctrine de la foi. Le cardinal Marty, archevêque de Paris, a pu parler à ce sujet d'« agressivité scandaleuse » d'une certaine presse. D'aucuns voudraient tellement que l'Eglise vint donner sa bénédiction au comportement qu'ils ont choisi d'adopter.

Le même cardinal, qui n'avait pas été consulté au préalable sur ce texte, a déclaré à ce propos : « Je ne l'attaque pas pour autant, mais je n'y attache pas la première place. J'ai d'autres sources. On a beaucoup parlé jadis de la mort de Dieu. Va-t-on parler aujourd'hui de la mort de l'homme ? Celle-ci me préoccupe plus que celle-là. »

La dégradation des mœurs, estime le cardinal, est « indéniable ». D'autre part, poursuit-il à contre-courant de bien des idées largement répandues, « ce ne sont pas les usages qui font la morale ». Et de conclure : « Je rêve de pouvoir présenter ce document sous ses aspects positifs, de parler de la voie de l'amour. Sans faire abstraction des garde-fous nécessaires, il y a lieu de se situer bien au-delà des catalogues et des interdits. »

La carence des jeunes... revenons-y ! Dans une conversation avec un ouvrier nantais de vingt ans, nous nous sommes plu à relever au passage certains de ses propos : « Toutes les revendications actuelles pour la liberté n'aboutissent en fait qu'à l'individualisme... Un homme exploité est un homme qui ne prend pas la responsabilité de sa vie... La vie est comme une lettre : il faut regarder en arrière pour y voir les contradictions, tirer les conclusions afin de s'améliorer. » Et cela, exprimé sans aucune prétention. Qui dit mieux ?

Comment ne pas penser, ces jours-ci, au Guatemala frappé par la tragédie ?

20 000 morts (et probablement davantage), des dizaines de milliers de blessés, plus d'un million de personnes sans abri, tel est, alors que nous écrivons ces lignes, le bilan du terrible tremblement de terre du 3 février.

Beaucoup de gens auront du se jeter sur un atlas pour se rafraîchir la mémoire. Guatemala ? Le voici, au sud du Mexique, avec lequel il partage le fier souvenir d'anciennes civilisations indiennes. Ses ports lui donnent accès à la mer des Caraïbes et au Pacifique.

Les Guatemaltèques ont la réputation d'être un peuple vaillant, habitué à la vie dure sur une terre où les séismes ne sont hélas pas rares. On voudrait qu'en ces heures sombres de leur histoire, ils puissent toucher du doigt la solidarité de tous les peuples de la terre.

QUESTIONS SUR LE REARMEMENT MORAL

Dans ce numéro de la Tribune de Caux, nous avons tenté de répondre aux interrogations que l'on peut avoir à propos du Réarmement moral. Nous avons demandé à deux journalistes suisses de poser les questions qui leur paraissent importantes. Pour y répondre, nous avons fait appel à quelques personnes engagées dans l'action du Réarmement moral en France et en Suisse. Certaines sont venues participer à un échange de vues avec des membres de la rédaction. D'autres nous ont adressé leurs réponses par écrit. Nous avons confié à Daniel Mottu la tâche difficile de faire un tri des différentes réponses.

1. A quoi sert le Réarmement moral ?

Paul-Emile Dentan, rédacteur à la «Tribune de Caux», Genève :

A cette question voici quelques réponses entendues ici et là :

- Le Réarmement moral sert à vous donner des remords (un ecclésiastique);
- à doter l'homme d'une force de caractère lui permettant de répondre au défi du siècle (un journaliste);
- à ne pas se prendre trop au sérieux soi-même, mais à prendre très au sérieux l'avenir de son pays et du monde (une artiste);
- à donner un but à nos vies, un espoir que tout peut changer (une ménagère);
- à trouver l'unité d'action et de vie entre des gens de croyances diverses (une enseignante);
- c'est un coup de fouet pour tous les chrétiens qui ont oublié leur mission (un cardinal).



Les cinq premières questions ont été posées par Jacques Matthey-Doret, chef du service des actualités internationales à Radio suisse romande. Les quatre dernières émanent de rédacteurs de la Neue Zürcher Zeitung et ont été transmises par l'un de leurs collègues, Peter Hess.

Les caricatures qui accompagnent ce texte, tout comme celles de la couverture, sont du dessinateur norvégien Einar Engebretsen. On trouvera dans le reste du numéro d'autres articles, documents et photographies qui présentent sous des aspects variés la réalité du Réarmement moral.

Marguerite Duckert, assistante de paroisse, Bienne :

Pour moi, le Réarmement moral concrétise une grande espérance : il nous rappelle que Dieu offre à l'homme la possibilité de changer son comportement; il suffit pour cela que l'homme décide de se tourner vers Lui. Il favorise le travail en équipe d'hommes et de femmes de toutes conditions. Il fait du rêve de la paix l'affaire de chacun et de tous, en mobilisant notre volonté, notre intelligence, notre cœur, notre porte-monnaie, et cela de façon permanente.

Roger Pernet, ingénieur, Vevey :

Pour moi le Réarmement moral est avant tout une expérience. Aucun argument contraire n'a donc de prise sur moi, parce que je suis avant tout attaché à l'expérience que j'ai faite, qui échappe à toute spéculation cartésienne.

Jean Piguët, pasteur, Yverdon :

Beaucoup de gens ne voient dans le Réarmement moral que le schéma rébarbatif des critères d'honnêteté, de pureté, de désin-

téressement et d'amour. Mais ceux-ci sont inséparables de la vision prophétique du monde nouveau qui est celle du Royaume de Dieu présent au milieu du monde. Frank Buchman exprimait cette réalité dans ces phrases lapidaires : « Quand l'homme écoute, Dieu parle; quand l'homme obéit, Dieu agit; quand les hommes changent, les nations changent. »

Paradoxalement, je serais tenté de dire que le Réarmement moral ne sert à rien. Il est le « serviteur inutile » de l'Evangile...

Jean-Jacques Odier, rédacteur à la « Tribune de Caux », Paris :

Je dirais que le Réarmement moral sert, fondamentalement, à rappeler leur vocation aux institutions qui sont plus ou moins chargées de l'épanouissement de l'homme. Si les Eglises, les familles, les écoles accomplissaient pleinement leur tâche, le Réarmement moral n'aurait pas sa raison d'être. A chaque époque, des hommes, des courants d'idées — au sein ou en dehors de ces institutions — les incitent à une remise en cause et les replacent face à leurs véritables responsabilités. Mais le Réarmement moral ne prétend pas être le seul de ces courants.

2. Comment expliquer que le Réarmement moral ait trouvé sa première origine dans le monde anglo-saxon ?

Gérard d'Hauteville, ingénieur, Paris :

On pourrait tout aussi bien se demander pourquoi le mouvement franciscain est né en Italie, le luthéranisme en Allemagne, l'Islam en Arabie. Frank Buchman était américain et la première équipe qui s'est spontanément créée à ses côtés était basée à Oxford. Mais il est intéressant de savoir que l'observation de la réalité chinoise et indienne ont joué un grand rôle dans l'élaboration de sa pensée et que le Réarmement moral a failli naître en Chine.



Michel Sentis, ingénieur, cadre permanent du Réarmement moral, Paris :

Je ne suis pas particulièrement compétent dans ce domaine, mais il me semble qu'on peut rattacher Frank Buchman aux grands mouvements nés en Angleterre et en Améri-

que, qui ont amené des chrétiens à faire déboucher leur foi dans le domaine social. Le monde anglo-saxon était assez avancé sur ce point par rapport à nous. Ce courant a finalement influencé l'Eglise catholique. A cet égard, il me semble que le Réarmement moral a suivi le même itinéraire que la plupart des grands mouvements spirituels contemporains.

3. Dans ce dernier quart du XX^e siècle, quels principes économiques estimez-vous compatibles avec les critères du Réarmement moral ?

Jean-Jacques Odier, rédacteur à la « Tribune de Caux », Paris :

Aucun des systèmes économiques existant aujourd'hui n'est pleinement satisfaisant, ni le capitalisme, même amélioré, ni le capitalisme d'Etat, ni le collectivisme. Presque tout le monde est d'accord sur ce point. Mais, il est clair que des hommes engagés doivent agir pour introduire dans les circuits économiques certains principes moraux. Autrement, il ne sera jamais possible de mettre fin à l'exploitation de l'homme par l'homme, ni de jeter les bases d'une économie capable de satisfaire les besoins des peuples, objectifs que poursuit le Réarmement moral.

Ceci dit, il est significatif que ce soit une sorte d'autogestion spontanée qui s'instaure de façon tacite dans le travail des équipes du Réarmement moral et dans le fonctionnement des centres de conférences pouvant rassembler jusqu'à 600 ou 800 personnes. Le Réarmement moral est à ma connaissance le seul grand mouvement international fonctionnant sans hiérarchie et sans groupes de pression. Mais une telle autogestion n'est viable que parce qu'elle repose sur une auto-exigence de désintéressement, d'honnêteté, de pureté d'intentions, d'amour d'autrui et de prise maximale de responsabilités.

Paul-Emile Dentan :

A analyser les conséquences sociales et économiques du changement d'attitude de chefs d'entreprise qui se sont efforcés d'appliquer les principes du Réarmement moral, on constate que :

1. Le pouvoir de décision a été élargi, passant des mains d'un homme à celui d'une équipe.

2. Le sens de la participation, basé sur la responsabilité, s'est développé à tous les échelons.

3. La guerre à outrance entre concurrents par des moyens souvent malhonnêtes a fait place à une saine émulation.

4. Dans des entreprises où la préoccupation

du sort des hommes a remplacé l'appât du gain, les responsables ont renoncé à une politique d'expansion sauvage pendant les années d'euphorie, expansion souvent financée par l'inflation. Maintenus à des dimensions humaines, ces entreprises sont mieux préparées à faire face aux difficultés actuelles.

5. Poussés par un sens de responsabilité global, plusieurs chefs d'entreprises ont été amenés à la négociation d'accords sur le prix des matières premières, prenant en considération les intérêts des producteurs et des consommateurs.

Pierre Spoerri, Zurich, un des animateurs du centre de Caux :

L'un des problèmes les plus brûlants du dernier quart de siècle sera certainement celui des rapports entre pays industrialisés et ceux du tiers monde. Il me paraît clair que les pays riches devront faire des sacrifices et infléchir leur façon de voir les choses : ce qui exigera un nouvel état d'esprit. Mais on ne peut pas ignorer — spécialement ces temps-ci — l'impact de la corruption, qui a prise sur les pays riches ou pauvres, capitalistes ou socialistes. Ce qu'on lit dans les journaux met en lumière le poids de la nature humaine ; viser à la changer me semble aussi réaliste que de jeter les bases économiques d'un nouveau système. C'est en tout cas la tâche à laquelle s'attelle le Réarmement moral.

4. Comment pourrait s'opérer le passage de l'adhésion individuelle aux critères du Réarmement moral à la transformation de la sphère sociale selon ces mêmes critères ?

Marguerite Duckert :

En tant que ménagère, je pense aux résultats pratiques que doit avoir l'application de critères moraux. Par exemple, quelles seraient les conséquences au niveau de la perception fiscale si le critère de l'honnêteté absolue était appliqué par l'ensemble des citoyens ? Qu'en serait-il de notre économie si cessaient les pratiques des vols à l'étalage et des pots-de-vin qui pèsent de plus en plus sur les frais généraux des entreprises ? La mise en pratique du désintéressement ne mettrait-elle pas fin à la spéculation, à l'absentéisme, à l'exploitation des pays producteurs du tiers monde, à l'accaparement ? Si l'on passe au domaine de la pureté, le commerce de la pornographie et l'exploitation de la capacité financière des jeunes seraient freinés et beaucoup de forces créatrices seraient libérées au profit de l'humanité tout entière.

Jean-Jacques Odier :

Cette question est celle qui hante toutes les forces révolutionnaires : la transition. En théorie, le passage à la transformation sociale est automatique. Il faut toutefois reconnaître que tous ceux qui se réclament du Réarmement moral ne le transfèrent pas au plan collectif. Du moins essayons-nous, par l'exemple, par la correction fraternelle, de dynamiser en chacun cette volonté de remise en cause et de transformation. Le maintien de ce souffle révolutionnaire et d'un engagement qui va, dans bien des cas, jusqu'à la transformation des structures, est le combustible sans lequel le Réarmement moral ne serait qu'une œuvre de plus de bonne volonté.

5. Peut-on vivre les critères du Réarmement moral de façon laïque ?

Michel Sentis :

En écrivant « de façon laïque » notre interlocuteur a peut-être voulu dire plus exactement « sans aucune référence à l'existence de Dieu ».

A cette question là, on pourrait répondre que, parmi les gens qui viennent à Caux, se trouvent un très grand nombre d'agnostiques qui, dans le respect des convictions de chacun, s'y sentent à leur aise ; mais le Réarmement moral n'est pas une institution dans laquelle on « est », c'est une dynamique, c'est un changement perpétuel, un renouvellement constant de ses conceptions. Il n'est donc pas nécessairement vrai que toute personne qui s'est trouvée comme agnostique au sein du Réarmement moral le demeure toujours car il semble qu'il y ait une dynamique générale qui entraîne souvent les gens assez loin de leur point de départ. Ce qui compte c'est que chacun accepte d'avancer à mesure que la lumière intérieure qui le conduit l'éclaire. Pour prendre une comparaison physique, je dirai ceci : A la question « Est-ce qu'un avion peut se tenir en équilibre au-dessus de ma tête ? » il faut répondre « oui » sur le plan de l'instant, « non » dans le temps.

Hélène Guisan-Démétriadès, Lausanne :

Le Réarmement moral est une voie expérimentale qui s'offre à l'athée comme au croyant. Il n'est pas une religion, mais la mise en pratique de ce que toutes enseignent. Nombreux sont les hommes qui, sans croire à Dieu, cherchent à réaliser par leurs propres efforts des rapports justes entre les hommes et à créer une société plus équitable pour chacun. L'incroyant est souvent plus porté à admettre la nécessité des critères moraux absolus que le chrétien qui se sait imparfait et

reporte en Dieu son exigence de justice, de vérité et d'amour.

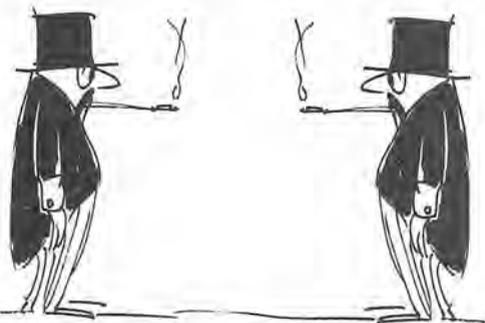
6. Le Réarmement moral semble s'adresser principalement à des gens aisés, à une élite financière. Pourquoi ?

Philippe Schweisguth, agriculteur dans l'Oise :

Peut-être des gens aisés ont-ils l'impression que le Réarmement moral s'adresse particulièrement à eux ? C'est une impression qu'ils partagent avec des gens très démunis. Le Réarmement moral s'adresse aux cœurs vides, aux estomacs creux, aux bourses plates, tout comme aux portefeuilles garnis, sans distinction.

Guy Audrain, orthopédiste, Nantes :

Dans ma ville, il est intéressant de voir travailler en équipe dans l'esprit du Réarmement moral des gens de tous les milieux : ouvriers, artisans, agriculteurs, enseignants, religieux, chefs d'entreprises. Si vous ne me croyez pas, venez voir.



Pierre Spoerri :

Quand on participe à des assemblées tenues à Caux, en Inde, en Amérique Latine ou en Afrique, on constate qu'il est plus facile d'obtenir la participation d'hommes et de femmes du tiers monde, issus de classes pauvres ou moyennes, ou de représentants de la jeune génération, que celle d'hommes appartenant à l'« establishment » économique et financier des pays occidentaux. Cela me préoccupe, car ce sont justement ces hommes qui ont à prendre des décisions importantes dont peut dépendre l'avenir du monde.

7. Pourquoi le Réarmement moral estime-t-il nécessaire, dans la poursuite d'un monde meilleur, de recourir à des méthodes que l'on attribue d'habitude aux sectes (comme le fait de parler en public de sa « conversion » ou l'interdiction de fumer et de boire) ?

Philippe Schweisguth :

Je crois qu'il vaut mieux témoigner en public de sa « conversion » — pour autant qu'elle soit authentique — que de faire l'étalement sur le papier, la scène ou l'écran de sa perversion, comme c'est la mode aujourd'hui.



Quant à l'interdiction de fumer ou de boire, je ne l'ai jamais vue, lue ou entendue à Caux... Pourquoi interdire, d'ailleurs, puisque grâce à la presse, tout le monde sait maintenant que le tabac est un des facteurs de cancer et que l'alcoolisme ruine trop de vies et coûte trop cher aux budgets des Etats ?

Gérard d'Hauteville :

Sans tomber dans l'étalement de la confession en public, pourquoi vouloir empêcher les gens dans la vie desquels il s'est passé quelque chose d'en parler ? Saint Paul et Saint Augustin l'ont fait autrefois... et d'autres le font aujourd'hui, sans être des saints : André Frossard et Maurice Clavel, par exemple.

8. Certaines des méthodes appliquées par le Réarmement moral sont-elles vraiment efficaces à long terme (notamment les « conversions instantanées » ou les promesses d'un comportement meilleur, faites dans un cadre agréable) ?



Philippe Schweisguth :

Pour que les décisions de changer son comportement et les « conversions instantanées » soient efficaces à long terme, il n'est pas nécessaire qu'elles interviennent dans un cadre rébarbatif. Ce n'est pas une question de cadre, mais de sincérité et de persévérance.

9. Le Réarmement moral n'exagère-t-il pas, à certaines occasions, les résultats qu'il affirme avoir atteint par ses efforts (par exemple la réconciliation franco-allemande) ?

Pierre Spoerri :

C'est une tentation que le Réarmement moral doit effectivement combattre. Mais il faut dire aussi qu'on lui reproche tantôt de mener une action « secrète » et de n'en rien dire, tantôt d'exagérer.

Paul-Emile Dentan :

Concernant la réconciliation franco-allemande, entrée maintenant dans le domaine de l'histoire, citons simplement quelqu'un qui connaît bien le dossier, le professeur Henri Rieben, professeur à l'Université de Lausanne et directeur du centre de Recherches européennes. Dans son livre « Des ententes de maîtres de forges au plan Schuman », il consacre un chapitre aux facteurs personnels qui sont à l'origine du plan Schuman et écrit : « M. Robert Schuman a tenu à préciser comme suit le caractère fondamental et l'esprit de l'initiative qui porte son nom. « Ce plan, affirme-t-il, n'est pas sorti de la laborieuse confrontation d'intérêts nationaux divergents, mais il est l'œuvre d'une équipe animée d'une volonté constructive commune... »

« Cette méthode de « team work », chère aux Anglo-Saxons, évoque cette pensée d'un ami de M. Schuman, le Dr Frank Buchman, déclarant que la solution des grands problèmes futurs ne serait pas tant l'affaire d'un seul homme que celle de groupes de personnes ayant appris à travailler ensemble.

« Fait significatif, le chancelier Adenauer et M. Robert Schuman soutiennent vigoureusement le mouvement du Réarmement moral dont le Dr Buchman veut faire l'instrument d'une reconstruction morale du monde par la méthode du changement des personnes. Dans la préface qu'il consacre aux discours de son ami, groupés sous le titre suggestif de « Refaire le monde », M. Schuman affirme notamment : « Mettre au service des Etats des équipes d'hommes entraînés, des apôtres de la réconciliation et des artisans d'un monde renouvelé, telle sera, telle est déjà, au bout de quinze années ravagées par la guerre, l'amorce d'une vaste transformation sociale. »

M. Rieben, qui a écrit ces lignes en 1952, a tenu à préciser qu'avec le recul du temps, il n'avait rien à y changer. « Au contraire, a-t-il ajouté, les événements ont confirmé l'acuité de la vision de Frank Buchman. En faisant venir les Allemands à Caux tôt après la guerre, il a eu un regard portant loin et juste. »

Des choix décisifs

Des personnes de milieux différents disent pourquoi elles ont opté pour un combat qui ne finit jamais

Conrad Hunte, Antilles

J'ai hérité de trois choses que beaucoup méprisent. Je suis né Noir, pauvre et dans un pays colonisé. J'ai tout fait pour échapper à ce que je considérais comme une honte. Je devins un grand champion pour me prouver à moi-même que je valais bien n'importe qui d'autre. Mon pays devint indépendant. Mais des questions fondamentales restaient sans réponse : pourquoi l'homme est-il sur terre ? Comment doit-il vivre ? Que se passe-t-il après sa mort ?

Il y a quinze ans que j'ai amorcé une expérience décisive qui m'a amené à découvrir dans le Christ un maître, un ami et un Sauveur qui me libère de mes passions et des chaînes de ma volonté. Ces forces débridées menaçaient ma santé et m'empêchaient de saisir ma vocation. Les critères moraux absolus, l'autorité de la voix intérieure me permirent d'opérer les changements de cap nécessaires, de clarifier mes rapports avec les autres. Pratiquement, cela commença par des excuses à un proche parent pour mes sentiments de haine à son égard. Il y avait aussi les Anglais dont j'étais jaloux pour leur histoire et leurs richesses. Là encore j'ai dû m'excuser. J'ai abandonné tous les sentiments que je nourrissais à l'égard de tous ceux qui possédaient ce que je n'avais pas. Au lieu de m'appesantir sur le mal que d'autres me faisaient, je devins plus sensible au mal que je faisais aux autres. Dans chaque relation humaine brisée, j'ai appris que c'est à celui qui a le plus souffert de faire le premier pas vers le pardon et la réconciliation, à tous les niveaux.

J'ai pu mettre à l'épreuve des faits ces idées avec des hommes de nombreux pays. Cela a donné à cette expérience initiale une étendue, une profondeur et une richesse que

je ne soupçonnais pas. Je suis différent de ce que j'étais, et j'espère être différent à l'avenir de ce que je suis. Mon but : encourager des milliers d'hommes, chez moi et ailleurs, à faire cette expérience, à poser les fondations dans la vie des hommes d'une reconstruction de la société, à créer un monde qui ne connaisse plus ni famine ni gaspillage.



Charles Danguy, Thionville

Depuis huit ans, nous habitons, ma femme Juliette, notre fille Anne et moi-même, en Lorraine, au cœur du complexe sidérurgique, à côté de Thionville, trait d'union de ce qu'on appelle « le Triangle lourd » (Sarre, Luxembourg et Lorraine), témoin et creuset de la première réalisation économique, née de l'esprit de réconciliation européenne.

Si nous sommes dans cette région, c'est avant tout pour répondre à une invitation pressante de familles soucieuses d'une continuité dans l'action du Réarmement moral. C'est aussi une des expressions de notre engagement, fruit d'un cheminement aux expériences multiples : nous libérer de toute tâche professionnelle pour être disponibles de façon permanente auprès de ceux qui veulent, dans tous les secteurs de la vie, promouvoir l'état d'esprit d'un réarmement moral et spirituel. Cet appel, venu dans notre for intérieur, comme une ligne conductrice tracée par Dieu, est notre seule sécurité. Nous prions que chaque jour apporte le nécessaire pour vivre et apprenons à être heureux avec ce que nous avons. Grande est la tentation d'avoir toujours plus, alors qu'il suffit de bien utiliser ce que l'on possède ; on réalise alors qu'on peut encore partager ce qu'on a reçu, et qui nous vient de sources fort diverses. Nous en sommes toujours à nouveau étonnés.

Notre fillette, âgée maintenant de six ans,

contribue depuis toute petite à animer notre foyer, à l'ouvrir vers l'extérieur. Elle accueille joyeusement les amis qui viennent chez nous et ne les oublie pas. C'est pour elle que notre acte de foi, vivre dans la foi, prend le plus de signification.

Adolf Scheu, Allemagne

Adolf Scheu, député social-démocrate au Bundestag depuis de nombreuses années, affirme « qu'un homme politique peut être le plus talentueux orateur, le meilleur tacticien et le plus consciencieux membre de son parti, il lui manque quelque chose d'essentiel s'il ne sait pas comment changer l'attitude des hommes difficiles ». M. Scheu raconte qu'un de ses collègues, fort influent, se mettait constamment en travers de son chemin et faisait un éclat contre lui au moins une fois par semaine, ce qui suscitait de sa part un lâcher de bordées tout aussi véhément : « Pour de tels hommes, poursuit M. Scheu, seul l'amour peut faire quelque chose. A son prochain éclat, au lieu de lui répondre sur le même registre, je lui fis un sourire qui le plongea dans le plus grand embarras, avant de le faire éclater de rire ! »

A ses collègues députés en France, en Italie, aux Etats-Unis, en Inde et ailleurs, M. Scheu, animateur des rencontres internationales de parlementaires à Caux, est allé faire part de sa conviction que les hommes politiques ont un besoin vital de commencer leur journée par une heure de silence et de prière. « Quarante-huit heures ne suffisent pas pour faire face à nos obligations d'une seule journée, dit-il, alors mieux vaut demander à Dieu de nous aider à faire le choix entre ce qui relève de notre égoïsme, de notre orgueil et ce qui pourrait être Sa volonté. »



Vijaymala Paithankar, Inde

Je viens du village d'Atpadi, un tout petit point de l'Inde, un des 500 000 villages de mon pays. Dans notre maison, nous n'avons



ni eau, ni électricité. La vie est simple, elle est dure aussi.

Et cependant, un homme comme le Mahatma Gandhi avait pour nous une grande vision. Selon lui, notre vie devait se baser sur la simplicité et la vérité. Le Réarmement moral est pour moi la concrétisation de ce que le Mahatma nous a enseigné. Cette voie, je veux la suivre, même si je suis toute petite dans un grand pays, car c'est ce dont l'Inde a besoin.

Venant en Europe avec mes camarades de la troupe de « Chant de l'Asie », j'entends et je lis beaucoup de critiques de ce qui se passe dans mon pays. Je pense que l'Europe doit dépasser cette critique. Elle peut aider un pays comme le mien.

Frédéric Chavanne, France

Quel genre d'homme veux-je être ? Dans quel esprit vais-je vivre chacune de mes journées qui forment la trame de ma vie ? La haine, la méfiance, la peur ou l'indifférence suscitent les mêmes sentiments en retour. Mais l'amour, la joie, la bienveillance appellent aussi l'amour et la joie. Le choix de mon attitude et de mes pensées n'est pas indifférent...

Dans le vécu, quand je mesure le décalage entre ce que je voudrais être et ce que je suis, je ne peux qu'avoir un sentiment d'impuissance. Si je veux être un artisan du Bien, au service de l'Autre, je dois m'en remettre au Très-Haut. Accepter cette présence dans ma vie exige pour moi de renoncer de me laisser guider par la raison seule, par ma « superbe ». Bien sûr, il n'y a pas de solution définitive, mais un renouvellement constant à opérer... et ce n'est pas facile. Mais ça vaut la peine. Essaie, ami lecteur, de donner

ne serait-ce qu'un sourire — un vrai — et tu verras que derrière chaque masque il y a un visage.

Thérèse Bietenholz, Suisse

J'ai vécu dans différents mondes : le monde chrétien de mes parents ; celui de mes camarades d'école ; celui enfin d'une famille où j'habitais, qui se riait de la religion. J'ai fini par quitter la Suisse pour vivre tout à fait à ma guise. Puis je me suis aperçu que j'en arrivais à faire des choses que je n'avais pas vraiment voulues : en quelque sorte j'adaptais ma philosophie à ma façon de vivre. Il en est résulté une tension entre ma famille et moi, comme en moi-même d'ailleurs. J'étais aux abois. Le disque **Jésus Christ Superstar** m'a rendu plus proche la vie de Jésus : le conflit qui le tenaillait face à la Croix se déroulait aussi en moi. Jésus a dit oui. Je savais qu'il fallait trouver un but à mon existence. A ce moment, c'est comme si quelqu'un d'autre prenait la décision pour moi. Ce qui m'a aidée, c'est d'être radicalement honnête envers moi-même. Ce changement a été une totale surprise pour mes parents. Je savais que cela répondrait au vide de l'existence chez mes amis. Dieu m'a demandé de prendre des décisions très inconfortables : tout d'abord d'assumer mes responsabilités dans l'usine de mon père, alors que j'avais toujours voulu être à cent lieues de ma famille. J'ai donc travaillé à l'usine comme secrétaire, prenant à cœur le sort de l'entreprise.

Avant de faire quelque chose pour les ouvriers, j'ai dû le faire pour le patron, c'est-à-dire mon père, contre lequel je réagissais fortement. En faisant silence, je me suis aperçue que j'avais en moi les mêmes défauts. Mon honnêteté a restauré l'affection entre nous.

Après avoir vu la façon dont Dieu agissait dans mon entourage, j'ai eu l'occasion d'aller en Afrique australe ; j'y ai vu comment mes découvertes personnelles pouvaient s'appliquer dans les problèmes d'un pays. Je reviens extrêmement encouragée d'Afrique du Sud et de Rhodésie : j'ai vu changer des Noirs comme des Blancs. C'est pourquoi j'ai l'espoir au cœur.

John Söderlund, Suède

Plus de trente ans d'activité syndicale m'ont convaincu du besoin d'un changement permanent dans la société. Ayant voyagé dans de nombreux pays, je crois plus fermement que jamais que les transformations économiques et sociales nécessaires doivent venir de gens ordinaires.

J'ai le privilège de travailler dans un pays où le mouvement syndical est traditionnellement bâti sur la coopération avec d'autres mouvements populaires. Avec le parti social-démocrate et le mouvement coopératif, le mouvement syndical a construit et continue de construire une société plus démocratique. Tous les dictateurs, noirs, rouges, bruns, blancs ou jaunes, ont toujours dû détruire les syndicats démocratiques pour pouvoir prendre et conserver le pouvoir. Un mouvement syndical libre est une pierre angulaire dans un système démocratique, au même titre que la liberté politique.

Les statuts de notre mouvement syndical expriment ainsi son but : « Travailler pour une démocratie politique, sociale et économique. » Nous formulons ainsi l'exigence d'une société plus libre et plus juste.

C'est là un défi pour moi. Si je crois à la démocratie, j'ai par là choisi la forme la plus digne mais aussi la plus difficile de vie communautaire. La démocratie rejette le gouvernement par une élite, ou la dictature. Pour le bon fonctionnement d'une démocratie, il faut que volontairement et poussés par leur



propre conviction, les gens donnent plus à la société que tout ce qu'un dictateur pourrait exiger d'eux.

Selon mon expérience, les quatre critères absolus d'honnêteté, de pureté, de désintéressement et d'amour sont une bonne fondation dans la vie d'un démocrate. J'ai trouvé de l'inspiration dans mon travail à l'écoute de ma « voix intérieure », à la lumière de ces critères, et en agissant selon les pensées reçues. J'ai aussi appris à écouter et comprendre les autres. Si, en commun avec d'autres, je cherche la clarté sur cette base, souvent des solutions inattendues mais pratiques sont trouvées.

Idées - force

Le Réarmement moral représente une vie exempte de tout préjugé. Il offre un dénominateur commun d'action immédiate et constructive pour tous, au-delà des divergences de partis, de races, de classes, de croyances, d'opinions ou d'intérêts personnels. Il est propriété de Dieu ; il est la pensée nouvelle, le fil conducteur que chacun désire.

Réarmement moral veut dire Dieu aux commandes, dans la vie individuelle et nationale. Cela signifie la connaissance et l'information exacte que l'on reçoit quand Dieu guide. C'est le don de Dieu pour rendre la raison à un monde qui l'a perdue.

Réarmement moral signifie honnêteté, pureté, désintéressement et amour absolus, dans la vie individuelle et nationale : une force en nous capable de changer les autres, nos ennemis comme

nos amis, le voisin et le pays voisin.

Le Réarmement moral est un bien pour tous, mais une nécessité pour nous. Il aidera les autres pays, mais avant tout le nôtre et nous-mêmes. Il réarmera les individus et les peuples contre la division créée par leurs points de vue égoïstes.

Le Réarmement moral poursuit un double but : rendre à Dieu Sa souveraineté pour qu'Il dirige la vie des peuples ; ensuite, travailler à renforcer le moral d'un pays et construire ainsi une vie nationale saine.

Le Réarmement moral doit pénétrer chaque cœur et chaque foyer, d'un bout à l'autre du monde.

Le Réarmement moral est une course contre la montre pour refaire les hommes et les peuples. Il est l'occasion pour l'homme ordinaire de refaire le monde.

Frank Buchman

Le Réarmement moral n'est pas une société d'amélioration personnelle. Il représente non pas une destination, mais un itinéraire, un porche au seuil d'un monde nouveau. Il n'est ni une religion, ni une Eglise, ni un parti dans lesquels on puisse s'inscrire ; mais une vie que chacun doit vivre où il est, dans l'Eglise ou le parti auxquels il appartient.

Il mène une révolution qui vise à un changement social et économique, un changement national, un changement international, tous ayant leurs racines dans le changement de l'homme lui-même. Ses révolutionnaires, incorruptibles, ne se laissent ni intimider, ni acheter ; et s'ils font des erreurs, ils font aussi l'histoire.

Peu de temps avant sa mort, Frank Buchman vit entrer dans sa chambre un jeune homme qui voulait l'aider dans son travail. Les quelques paroles du plus âgé au plus jeune nous indiquent certaines des valeurs dont l'homme moderne a besoin. Buchman lui dit : « Si tu as l'intention de travailler ici, je te prie de commencer à vivre par la Croix et non par des règles. Sais-tu ce que cela veut dire ? Eh bien, nous allons en parler ensemble. »

« As-tu confiance dans le Dieu que tu sers ? Est-ce que tu sens que tu peux absolument compter sur Lui ? Absolument ? Il faut que tu en arrives à Le préférer à tout et à tous. »

« Mon garçon, il faut que tu en arrives là. Sans

Lui, ne franchis par le seuil. Avec Lui, parcours le monde. C'est vrai : « Il marche avec moi, et Il me parle, et Il me dit que je Lui appartiens. » As-tu jamais eu ce sentiment ? Tu devrais. »

« Un conseil : que l'honnêteté absolue soit ta politique. Ne pense pas que le but de la vie soit d'éviter de pécher. Certains le croient, mais qu'ils sont ennuyeux ! Il faut avoir un sens de la vraie direction à suivre, et s'y lancer à fond. As-tu ce sens ? A quelle vitesse vas-tu ? Quelle est la plus grande vitesse que tu aies faite en voiture ? Quand on va vite, la poussière ne colle pas. L'as-tu jamais remarqué ? C'est pareil avec le péché. »

« Il faut que ton cœur se mette à vivre. Je ne le sens pas battre en toi. Tu as besoin d'une transfusion de sang. Du plasma. « Le sang de Jésus, Son Fils, nous purifie de tout péché. » Cela communique la vie. »

« Il a donné du sang — son sang — pour te rendre à la vie. Est-ce que tu te laisses diriger par Lui ? Qu'est-ce qui te dirige ? Il faut que tu en viennes à Le préférer à tout homme et à toute chose. Rejette tout mobile secondaire. »

« Il y a longtemps que j'ai caréné ma vie : « Rends-moi pur, garde-moi pur. » Pur au-dedans. « Un cœur n'est pas pur s'il n'est pas passionné. »

Plus tard, Frank Buchman dit à un de ses amis : « Je déteste ne pas être militant. Si je ne suis pas militant, je tombe si vite dans la critique. »

Peter Howard



*Il faut que notre foi
s'illumine,
elle a besoin
de lumière.
Comme une graine
qui germe,
pousse et fructifie.*

*Chacun désire voir
le voisin changer.
Mais chacun attend
que l'autre commence.
Quand je montre du doigt
mon camarade...
Il y a trois doigts
qui se tournent vers moi.*

*Quand ma volonté
s'oppose à la tienne,
il y a tension.
Si j'insiste, tu résistes
et il y a rupture.
Au lieu de chercher
qui a raison,
empoignons ensemble
les problèmes
qui nous entourent.*

*Il y a assez dans le monde
pour les besoin de tous,
mais non
pour les convoitises
de chacun.*

**Le langage des mains... Essai d'interprétation de quelques principes.
Par Jean-Marc Duckert et Anton Petersen.**

Financement d'une action

On peut s'étonner que les journalistes presentis pour des « questions sur le Réarmement moral » n'aient pas posé celle-ci : « D'où vient l'argent ? » C'est pourtant une interrogation qui revient souvent à nos oreilles. La presse a-t-elle enfin éclairci ce qu'elle s'est souvent figuré être un mystère ?

Le seul mystère est dans l'impulsion qui peut inciter des êtres humains, dans leur for intérieur, à se défaire régulièrement d'un dixième ou d'un vingtième de leur salaire, à vendre un bijou de famille, à renoncer à l'acquisition d'une résidence secondaire pour une cause qui leur est chère. Reconnaissance d'une richesse spirituelle reçue ? Fruit d'un don de soi renouvelé ? Certitude de contribuer efficacement à assurer l'avenir de l'humanité ? Les motifs peuvent être divers, mais tous se traduisent par cette réalité : des milliers de personnes, dont la plus grande majorité appartiennent à des milieux modestes, consacrent une partie appréciable de leurs revenus ou de leurs biens au réarmement moral et spirituel des peuples. Vérifiez les livres de comptes, dans quelque pays que ce soit, ce fait vous sautera aux yeux. Les ressources autres que les dons person-

nels, c'est-à-dire les subventions d'entreprises privées ou de collectivités publiques et les revenus provenant de sources diverses représentent au maximum, dans les différents pays, 7 % des budgets.

Aucune des personnes qui engagent pleinement leur temps, pour quelques années ou pour la vie, à la tâche du Réarmement moral, ne sont rétribuées. Sans qu'aucun contrat ne l'y oblige, chacune d'entre elles s'efforce de rassembler les sommes nécessaires à son entretien, de façon à peser le moins possible sur les fonds gérés collectivement.

Les dons réguliers sont destinés à couvrir les dépenses du fonctionnement du Réarmement moral dans chaque pays. Les frais des centres internationaux sont couverts partiellement par les contributions faites pour leurs séjours par les participants aux rencontres. Les responsables des centres cherchent à réunir le solde au moyen de dons exceptionnels, ce qui demeure, d'ailleurs, l'aspect le plus ardu du financement.

Pour toutes les actions nécessitant des budgets spéciaux — tournées de spectacles, déplacements collectifs ou individuels — les participants à ces missions cherchent eux-

mêmes à réunir les sommes dont ils ont besoin ; des groupes s'organisent souvent spontanément pour les aider dans cette tâche.

Ces explications ne suffisent pas à mettre en évidence le fait que toute action engagée, tout voyage entrepris, toute démarche amorcée repose sur la foi, l'audace, et le sens de responsabilité de ceux qui les estiment nécessaires.

En Suisse avec les rencontres qui se tiennent pendant l'été, autour de Noël et de Pâques, et parfois à d'autres périodes de l'année, le budget annuel du Réarmement moral s'élève à environ trois millions de francs suisses. En France, celui-ci se tient autour d'un demi-million de francs français.

Les contributions, régulières ou exceptionnelles, toujours bienvenues, peuvent être envoyées aux adresses suivantes :

Réarmement moral
Case postale 218
6002 Lucerne, Suisse

Réarmement moral
68, bd Flandrin
75116 Paris, France

Réarmement moral Canada
387, chemin de la Côte Ste-Catherine
Montréal, Qué. H2V 265, Canada



Les centres internationaux

Pour permettre de fréquents échanges à l'échelle du monde, pour former des hommes qui, seuls dans leur milieu de travail, ou en équipe dans les points « chauds » du globe, tenteront de se mesurer aux problèmes de notre époque, trois centres permanents ont été créés en Europe, en Asie et en Amérique latine.

Au sortir de la guerre, des centaines de Suisses, au prix de grands sacrifices, ont permis l'acquisition d'hôtels inutilisés à Caux-sur-Montreux, qui ont très vite joué un rôle important dans les premières rencontres entre peuples d'une Europe déchirée. Depuis, plusieurs conférences annuelles ont rassemblé un total de près de 200 000 personnes. Le centre (à gauche) fête cette année son 30^e anniversaire.

Dès 1966 s'est ouvert le centre interna-

tional « Sitio São Luiz » à Petropolis, Brésil (ci-dessous, à gauche), qui devient de plus en plus un point de ralliement des forces de changement en Amérique latine.

A la suite de l'écho suscité en Inde par l'action de renouveau social et spirituel entreprise par Rajmohan Gandhi et ses amis, ceux-ci ont décidé la construction à Panchgani, près de Poona, d'un centre que, dans leur désir d'ouverture aux autres peuples du continent, ils ont baptisé « Plateau d'Asie ». Le premier bâtiment a été inauguré en 1968, le dernier en 1973 (ci-dessous). Actuellement s'y tiennent presque chaque mois des séminaires de formation fréquentés en majorité par des délégations d'entreprise. Celles-ci comprennent directeurs, cadres, employés et ouvriers. Plusieurs rencontres internationales ont lieu chaque année.



Pour se documenter

ACTUALITE
DU REARMEMENT MORAL

PLUS DECISIF QUE LA VIOLENCE

présenté par
Gabriel Marcel



PLON

Plus décisif que la violence, présenté par Gabriel Marcel, Plon, 183 pages, FF 18.50, Fr.s. 14.20.

Répondant à l'initiative d'un philosophe, des hommes d'action parlent. Empoignés par une idée, ils ont retourné des situations dramatiques et nous disent leurs raisons d'espérer.



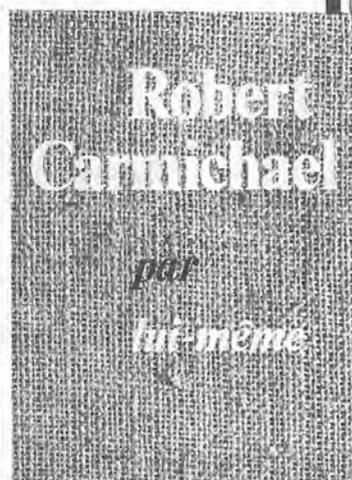
Theophil Spoerri personnellich
Lettres à sa famille et ses amis
Ed. de Caux, 220 pages, FF 15, Fr.s. 10.

Ceux qui ont connu Théophile Spoerri se souviennent des échanges riches et pénétrants qui se nouaient spontanément avec lui. Avec ces lettres, le dialogue va plus loin encore.



Anne Wolrige Gordon
Le combat de Peter Howard
Editions de Caux, 375 pages, FF. 28, Fr. s. 19.

Par la personnalité explosive de Howard, successeur de Buchman, s'éclaire la portée de l'action mondiale du Réarmement moral.



Robert Carmichael
par lui-même
Editions de Caux, 103 pages, FF. 15, Fr. s. 10.

Grâce à des documents réunis par sa famille et ses amis, Robert Carmichael, un industriel qui fut avant tout un homme d'action, témoigne de sa recherche d'une économie mondiale plus juste et humaine.



Philip Vundla, Sud-Africain, par Kathleen Vundla, Editions de Caux, 80 pages, FF 9, Fr. s. 5.

A la suite d'une rencontre inopinée, le militant syndical et l'agitateur que fut Philip Vundla cherche d'autres voies d'avenir pour son peuple. Son histoire est ici racontée très simplement par sa femme.

Et aussi...

La dynamique du silence — Frank Buchman aujourd'hui, par Théophile Spoerri, deuxième édition, 269 pages, FF. 20, Fr. s. 10.

La première biographie complète de Frank Buchman, écrite dans l'optique du philosophe et de l'historien.

Le fil conducteur, par Diane de Watteville, Editions Alsatia, 222 pages, FF 30, Fr. s. 22.60.

Quel destin extraordinaire se dégage des souvenirs de cette frêle mais intrépide Française qui prend la plume à plus de 80 ans !

Le livre noir et blanc, par Sydney Cook et Garth Lean, Apostolat des Editions, 72 pages, FF 4, Fr. s. 3.50.

Un guide pour révolutionnaires, jeunes et vieux. Publié en 21 langues, à un demi-million d'exemplaires.

Films à voir

Longs métrages

Le lever de la nuit, couleur, 86 min., 1969.

La vie, la mort, la toute-puissance de la science, la sexualité, le racisme mettent aux prises trois générations d'une même famille. Dans cette adaptation de sa pièce « Happy Deathday », Peter Howard fait dire tout haut à ses personnages ce que d'autres se contenteraient de penser.

L'invité venu de la montagne, noir et blanc, 90 min., 1965.

A la recherche de Dieu, trois personnages unissent leur sort : un noir, une prostituée, un évêque. Le meurtre le plus spectaculaire de l'histoire humaine vu par la psychologie pénétrante de Peter Howard.

Le chien, son os et moi, couleur, 65 min., 1968.

Fantaisie musicale de Peter Howard : Un être diabolique transforme les hommes en animaux. Un jeune garçon, aidé d'un voyageur de l'espace, tente d'inverser le processus. Une histoire pour tous les enfants du monde... et leurs parents.

Le feu de l'ouragan, couleurs, 80 min., 1964.

Y a-t-il quelque chose à sauver du monde des Blancs en Afrique ? Un drame poignant qui ne devrait laisser indifférent aucun de ceux qui connaissent ce continent. Réalisation : Richard Tegström. Scénario de Peter Howard et Alan Thornhill.

Hommes du Brésil, couleurs, 70 min., 1958.

Des dockers de Rio de Janeiro revivent les événements dramatiques qui les ont amenés à débarrasser leur port du gangstérisme, de la corruption, et à organiser les premières élections démocratiques. Du cinéma-vérité hors des normes habituelles.

Liberté, couleurs, 100 min., 1957.

L'indépendance politique suffit-elle à donner la liberté à l'Afrique ? Le premier long métrage interprété par des Africains et réalisé sur terre africaine par Richard Tegström. Le film demeure aujourd'hui, par son souffle révolutionnaire, l'événement historique qu'il a été il y a 20 ans.

Courts métrages

Signalons en particulier quatre documentaires illustrant le rayonnement dans divers sec-

teurs de la vie de l'Inde du centre international de Panchgani. Puis :

Reportage à Belfast (couleur, 35 min., 1974) : Des Irlandais du Nord — protestants et catholiques — livrent le fond de leur pensée et de leur expérience quotidienne au cœur d'un pays déchiré par les haines et la violence.

Le combat de William Nkomo (couleur, 26 min., 1973) : La vie et l'engagement d'un Sud-Africain qui fut le premier président noir de l'Institut des relations raciales de son pays.

Caux, carrefour de l'humanité (couleur, 22 min., 1971) : Tourné pour les vingt-cinq ans du centre de Caux, un documentaire sur l'action internationale du Réarmement moral.

Sous le ciel de Chypre (106 diapositives couleur, cassette avec texte et musique, 30 min., 1973) : Dans la tourmente chypriote, un couple devient un ferment d'unité.

Lumière sur les collines (140 diapositives couleurs, cassette avec texte et musique, 30 min., 1975) : Des habitants des bidonvilles de Rio de Janeiro prennent en main leur propre sort et amorcent un vaste plan de relogement.

Ces films, documentaires et diapositives peuvent être achetés ou loués à nos adresses.

La trajectoire du Réarmement moral

L'histoire du Réarmement moral est indissociable de la vie et de la pensée de son fondateur, Frank Buchman (1878-1961). Chrétien convaincu, il avait fait l'expérience d'une transformation profonde de son être qui l'avait guéri de ses ressentiments, et qu'il avait appris à transmettre à d'autres. Responsable d'une institution sociale, sa tâche consista non seulement à venir en aide aux déshérités, mais à changer leur attitude face à la vie. Observateur de la vie internationale, il se rendit compte que les traités resteraient inopérants sans le soutien permanent de vies transformées par l'Esprit du Dieu vivant.

Les premiers militants formés par Buchman étaient des étudiants, d'Oxford notamment, où eurent lieu dans les années trente de grands rassemblements et d'où partirent des équipes dans les cinq continents. L'un de ceux qui se rangèrent résolument aux côtés de Buchman fut le professeur Streeter (2) — à droite — doyen d'un collège à Oxford. A Visby (Suède), Buchman lance un triple défi aux chrétiens endormis : réveil, révolution, renaissance (1). En juin 1938, en plein quartier ouvrier de Londres, il lance le programme de « réarmement moral et spirituel » (3). A Genève, Carl Hambro, président de l'Assemblée de la SDN, invite 400 de ses collègues à rencontrer Buchman et ses collaborateurs. Le ministre des affaires étrangères hollandais, M. Patijn (4), prend la parole.

Dans l'Europe occupée, les hommes formés par Buchman sont systématiquement recherchés par la Gestapo. Le journaliste norvégien Frederik Ramm (5) mourut en déportation.

En France, première grande rencontre au Touquet, à l'initiative d'un représentant des milieux patronaux, M. Robert Tilge, de Lille, et de la socialiste Irène Laure, ancien député de Marseille ; ici (6) avec le maire.

Le Réarmement moral bouleverse les alignements idéologiques en Allemagne. Le parti communiste perd certains de ses meilleurs cadres. Willi Benedens (7), délégué syndical, ancien cadre du PC, en conversation avec des étudiants.

Jetant des ponts par-dessus le Rhin, Irène Laure s'excuse en Allemagne de sa propre haine ; ici (8) au micro de Radio-Berlin. Des milliers d'Allemands diront qu'ils regrettent le passé.

Témoins autant qu'artisans de ces changements, le chancelier Adenauer, puis Robert Schuman (9), alors ministre, se rendent à Caux. Buchman était leur ami commun.

Parmi les 3000 Japonais venus à Caux dans les années d'après-guerre, les maires de Nagasaki et de Hiroshima. Ce dernier remet au maire de Berlin (10) une croix taillée dans un

camphrier ayant résisté à l'explosion atomique.

Buchman entraîne à plusieurs reprises un nombre important de ses collaborateurs en Asie, rencontrant les dirigeants, s'adressant aux multitudes. Deux d'entre eux (12) participant à Ceylan à une démonstration de repiquage de riz.

(13) Si Bekkai, à gauche, qui sera le premier chef du gouvernement marocain indépendant, et Mohammed Masmoudi, plus tard négociateur pour la Tunisie puis ministre, avec Irène Laure et l'industriel français Robert Carmichael.

Les efforts entrepris avec succès dans l'industrie textile française pour aboutir à une conception contractuelle des rapports sociaux ont été rendus publics dans une réunion à Lille, en 1952, présidée par Maurice Mercier, secrétaire général de la Fédération Force Ouvrière du Textile, devant 4000 personnes (11).

Au Kenya, un certain nombre de militants mau-mau (14), touchés par l'humilité du commandant de leur camp de détention (à droite), renoncent à leur serment de révolution violente. Ils seront parmi ceux qui permettront le passage pacifique à l'indépendance.

En 1955, une mission internationale comprenant des hommes politiques parcourt l'Asie. Aux Philippines, elle est reçue par le président Magsaysay (15). M. Hoshijima, président du Sénat japonais (mains jointes), présente les regrets de son pays pour les souffrances infligées sous l'occupation.

Nigériens, Ghanéens et Sud-Africains réalisent le premier long-métrage africain, intitulé **Liberté**, qui traite des impératifs moraux d'une véritable indépendance, projeté dans de nombreux pays d'Afrique (16).

Au stade national de Lima, au Pérou, des étudiants japonais présentent devant 60 000 personnes une pièce intitulée **Le Tigre**, racontant leurs luttes révolutionnaires et les perspectives qu'ils ont trouvées (17).

En Suisse, le directeur d'une entre-





prise de construction, M. G. Anliker (18), est l'un des animateurs des rencontres d'industriels européens qui ont lieu chaque année à Caux, à la recherche d'une économie au service de tous.

1959 : les affrontements raciaux aux Etats-Unis sont au premier plan de l'actualité. Mme Bates, qui menait le combat contre la ségrégation au lycée central de Little Rock, prend l'initiative de la réconciliation avec son adversaire, le gouverneur de l'Arkansas, Orval Faubus (19).

Peter Howard, brillant journaliste britannique, assume la responsabilité du Réarmement moral après le décès de Buchman. Infatigable, il galvanise des auditoires d'universitaires au Japon (20), aux Etats-Unis et ailleurs.

Rajmohan Gandhi, petit-fils du Mahatma, s'adresse aux masses de l'Inde (21). Sous son impulsion se crée le centre de Panchgani.

Eté 1968 : trois délégations du Tyrol du Sud viennent à Caux comprenant des représentants de la minorité germanophone, le gouverneur de la Province et le maire de Bolzano (22). Ces rencontres, et celles qui suivirent ailleurs, rendirent possible la conclusion d'un accord entre les deux groupes linguistiques, mettant fin à un dangereux litige entre l'Autriche et l'Italie.

1970 : le gouverneur de la province indienne de l'Assam, au nord-est du pays, M. B. K. Nehru (23) remercie une troupe de jeunes Européens d'être venus en Inde. Plus tard il souligna que « le Réarmement moral avait apaisé la haine dans les collines de l'Assam ». Une réforme constitutionnelle put être appliquée accordant aux peuplades des montagnes l'autonomie au sein de l'Etat de l'Assam.

Printemps 1974 : une conférence internationale réunit à Prétoria des représentants de toutes les races qui logent ensemble dans le même hôtel. Plusieurs ministres des Bantoustans reçoivent les délégués d'outre-mer. Le chef Buthelezi (24) salue Mme Laure.

Grâce à l'impulsion donnée par quelques familles des bidon-villes de Rio de Janeiro, et avec l'appui du gouvernement et d'associations privées, un vaste programme de relogement est entrepris par les habitants des favelas. Un diaporama réalisé en 1975, *Lumière sur les collines*, témoigne de l'esprit de solidarité qui a permis à des milliers d'hommes de sortir du sous-développement (25).

Printemps 1975 : soixante jeunes Asiatiques présentent *Chant de l'Asie*, une revue musicale qui fait courir les foules européennes. Ils rappellent la nécessité du silence et l'autorité de « la voix intérieure ». (26) Tournage d'une séquence à la télévision galloise.



« Chant de l'Asie » dans le Jura :

« Un spectacle merveilleux et un message de paix »

Sur l'initiative d'habitants du Jura, des représentations de *Chant de l'Asie* ont eu lieu dans la ville de Moutier du 13 au 15 février.

En novembre dernier, dans une lettre à la troupe l'invitant dans leur ville, ces Jura-siens écrivaient notamment : « La qualité des contacts que nous avons pu avoir avec vous et vos amis, la richesse du spectacle et la somme de témoignages qu'il exprime, nous incitent à tenter de le faire découvrir à notre population. Les richesses du patrimoine de chacun des pays évoqués, le respect de leurs identités, apparaissent tout au long du spectacle qui nous éveille à vos réalités. Celui-ci, donné dans nos régions, pourrait, par le message de vérité qui l'anime, nous conduire à une vision plus vraie de tous nos problèmes. »

Initiative courageuse dans une ville partagée entre deux communautés presque égales qui s'affrontent à propos de la question jurassienne.

Placées sous le patronage des paroisses réformées et catholique de Moutier, en collaboration avec les centres culturels régionaux du Jura, ces représentations ont rencontré un immense écho qui se reflète dans les commentaires de la presse jurassienne.

« *Ce Chant de l'Asie*, on s'en souviendra dans tout le pays », écrit notamment M. R. dans le *Démocrate*, de Delémont, qui ne tarit

pas d'éloges sur la qualité du spectacle. « Mais ceux qui n'y auraient vu qu'un spectacle féerique en auraient manqué l'essentiel, poursuit-il. Nos amis l'ont affirmé dans tous les contacts que nous avons eus avec eux : il ne s'agit pas ici de théorie. Tout est basé sur des expériences faites réellement dans les pays concernés, des pays où les problèmes sont combien plus compliqués que les nôtres, plus douloureux souvent, parce qu'on en a, hélas, recherché trop longtemps la solution dans la vengeance, la haine, la guerre. La plupart des acteurs et actrices du *Chant de l'Asie* ont connu des tragédies ensanglantant leurs patries respectives. Ils ont souffert, ils ont perdu dans les guerres et les révoltes des parents et des amis. Et c'est pour cette raison qu'ils ont décidé d'écouter la « petite voix intérieure » qui nous dicte à tous des sentiments de pardon, de paix et d'harmonie. Petite voix, hélas, si souvent couverte par le fracas des bombes ou des discours belliqueux ! Le passage à Moutier de cette troupe d'élite au service de la paix n'aura pas été vain si quelques-uns seulement d'entre nous décident d'écouter, eux aussi, cette petite voix intérieure chantée de façon pathétique par des gens qui en connaissent la force. »

Quant au *Pays*, de Porrentruy, on y lit ces lignes sous la signature de son rédacteur en chef : « C'était une excellente idée que de

choisir Moutier, ville que d'aucuns ont surnommée « Belfast », pour donner des représentations d'un spectacle venu d'Asie et qui exhale la fraternité des peuples et veut apporter un message de paix et d'espérance. » Après avoir souligné la « qualité indéniable » du spectacle, il conclut : « Nous avons beaucoup aimé ce coude-à-coude fraternel de peuples à la sensibilité exquise, s'exprimant en des gestes tout de grâce et de beauté. Si parfois la dure réalité est autre, ils ont cependant entrouvert le voile qui permet une vision de paix, et la scène finale montre clairement ce qu'il advient de l'homme lorsqu'il suit la petite voix intérieure, autrement dit la voix de sa conscience qui, pour un croyant, est la voix de Dieu. Verra-t-on réellement un jour sur la place de l'Hôtel-de-Ville de Moutier tout un peuple réconcilié qui se côtoie fraternellement, comme la conclusion de la pièce ? Il n'est pas impossible que ce spectacle y ait contribué ! »

Les éditions de Caux à la Foire du Livre de Bruxelles

Les publications et ouvrages du Réarmement moral — en toutes langues — seront exposés et en vente à la Foire internationale du Livre de Bruxelles, du 13 au 21 mars prochain, au stand des Editions de Caux.

Paris : des représentations à ne pas manquer

Pour la première fois en France sera présentée, à partir du 3 mars, tous les mercredis à 16 h., la fantaisie musicale *Le Chien, son os et moi*, de Peter Howard. Ces représentations, auxquelles sont conviés les jeunes de toutes les générations — un accueil particulièrement amical sera réservé, paraît-il, aux personnes du troisième âge — sont le fruit d'un patient travail de préparation entrepris par l'animateur de jeunesse Pierre Saurat. Ce sera la première création du groupe Pygmalion qui s'est donné pour but « d'offrir un répertoire de qualité dans l'espoir de répondre aux aspirations de milliers d'enfants, de parents et d'éducateurs, pour qui le choix d'un spectacle est très souvent préoccupant ».

Parmi les artistes qui font partie de la distribution se trouve Michel Orphelin, bien connu des amis de la *Tribune de Caux*.

Après le Théâtre Westminster à Londres

le groupe Pygmalion — spectacles pour la jeunesse — présente

POUR LA PREMIERE FOIS A PARIS, AU THEATRE 13

la comédie musicale de Peter Howard

LE CHIEN, SON OS ET MOI

Mise en scène par Rodolf Deshayes

Musique de George Fraser ; adaptation française de Claire Evans

TOUS LES MERCREDIS A 16 H. (à partir du 3 mars)

Décors et costumes : Rose-Anne Villanova. Chorégraphie : Daniel Thuann avec notamment Alain Nancey, Bernard Royère, Olga Forest, Michel Orphelin

THEATRE 13 24, rue Daviel, Paris 13^e ; Métro : Glacière

Prix des places : 15 F, 13 F, 10 F (Collectivités). Renseignements : 589 05 99, 580 60 18

**Si vous voulez
aller à Genève, Baden,
Ste-Croix,
San Bernardino,
Glaris, Berne
ou Lucerne,

commencez par
prendre
un avion Swissair pour
New York, Boston,
Chicago, Montréal
ou Toronto.**

Les Etats-Unis fêteront cette année leur 200^e anniversaire. Bonne occasion de rappeler un des mille liens sentimentaux et matériels qui unissent le Nouveau Monde et l'Ancien. Nous voulons parler de toutes les villes des Etats-Unis qui portent le nom d'une ville de chez nous. Il y a là une preuve bien vivante que l'histoire de l'Amérique est aussi une petite partie de l'histoire de la Suisse.

Swissair est également un de ces mille liens qui unissent l'Ancien Monde et le Nouveau, le Nouveau Monde et l'Ancien. Aux aéroports de Genève et de Zurich, Swissair s'envole 19 fois par semaine pour l'Amérique du Nord. Tous les jours pour New York non-stop (par

Jumbo Jet). 5 fois par semaine pour Boston non-stop et Chicago. 4 fois par semaine pour Montréal non-stop et Toronto.

De ces destinations Swissair en Amérique du Nord, il n'y a pas si loin jusqu'aux charmantes homonymes de nos cités: Geneva (New York), New Baden (Illinois), Ste Croix (Québec), San Bernardino (Californie), New Glarus (Wisconsin), New Bern (Caroline du Nord) ou Lucerne (Colorado).

Swissair et votre agence de voyages IATA se feront un plaisir de vous fournir un horaire détaillé et de vous renseigner sur toutes les possibilités tarifaires.

